

TEMPERATURE

De 24 mars 1905.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Temp. viciu. L'Ordre. Le message de Genève. Eglantine. Raport Paon, poësie. Les Voleurs de Paris, Famille. Le Dimanche. Mendant, chignon. L'actualité, etc., etc.

Signe des temps.

D'après des avis récents, le parti de la paix commencent à l'emporter à St-Petersbourg, et il se pourrait conséquemment que des démarches fussent bientôt faites pour mettre un terme à la lutte qui ensangante les plaines de la Mandchourie depuis plus d'un an.

Cette nouvelle sera indubitablement accueillie avec satisfaction dans le monde entier, et il n'y a qu'à souhaiter qu'elle soit confirmée sans délai.

Cependant, il y a dans cette décision des Russes, que tout le monde approuvera s'ils y résignent promptement, un point à relever.

C'est ni à un sentiment d'humanité, ni à un intérêt particulier, ni à la crainte de nouveaux désastres qu'obéiraient le Tsar et son gouvernement; ils se préparaient à faire des ouvertures de paix au Japon tout simplement parce que les coffres-forts des grands financiers leur sont dépourvus.

Il y a en effet, de sérieuses raisons de croire que les grandes banques de Paris, de Londres et de Berlin songent maintenant à protéger les émissaires prêts qu'elles ont consentis à la Russie avant et depuis le commencement de la guerre, et qu'elles estiment que la continuation des hostilités entraînerait des frais de nature à compromettre leurs intérêts, sans même la certitude d'obtenir quelques avantages à l'avenir.

Cependant, au point de vue du fait lui-même, le mobile importe peu; l'important est que ceux qui désirent la paix trouvent la base nécessaire sur laquelle pourront être entendues les négociations.

Mais il n'est pas moins évident que les grandes banques ont aujourd'hui les arbitres de la guerre. Ce sont eux les véritables maîtres.

Qu'ils décrètent les cordons de leurs banques, et les Russes ouvriront une nouvelle armée en Mandchourie; mais comme ils font la courte queue et gardent leur argent au fond de leurs coffres, le pauvre Tsar de plus grand pays du monde se voit forcé de faire la paix.

Vote de confiance à la Chambre italienne.

Rome, 24 mars. — Ce matin la Chambre italienne a donné une majorité de 170 voix à son gouvernement dans un vote de confiance. Ce vote aura pour effet de consolider le nouveau cabinet italien.

IMPORTANT DÉCOUVERTE.

A propos des savants — L'amiral

Fournier découvre une formule mathématique d'une importance considérable.

L'activité de l'amiral Fournier s'exerce dans toutes les directions où peuvent se trouver les éléments de progrès pour le personnel et le matériel de la marine.

Récemment, tout en travaillant à doter la France du sous-marin, arme redoutable et troublante, il formulait un programme démocratique ouvrant les grades supérieurs de la marine au personnel admirable de la maîtrise de la flotte, récompensant au même temps ses services et assurant aux familles de sous-marins à venir les états-majors que ne peuvent fournir en quantité suffisante les cadres actuels des officiers de vaisseau.

Hier encore, alors que le choix des grandes puissances maritimes du monde le plaçait à la présidence des délibérations de la commission internationale, chargée de régler pacifiquement l'incident de Hail, il publiait une



M. le vice-amiral FOURNIER.

découverte mathématique d'une importance considérable. C'est la formule longtemps cherchée, jamais trouvée, qui permet, étant donnée une coque de navire de forme connue, de dire d'avance quelle force elle développera pour avancer avec une vitesse déterminée.

Cette formule extraite d'expériences faites à Brest sur des modèles réduits de divers éléments de la flotte, cuirassés d'escadres, croiseurs cuirassés, croiseurs protégés, contre-torpilleurs et torpilleurs, jette une lumière éclatante sur les formes qui doivent être données aux navires pour leur faire acquiescer le maximum de vitesse avec le minimum de puissance motrice.

Les théories de l'amiral Fournier ont trouvé leur confirmation récemment. Le canon automobile "Marséus-IV", construit par le lieutenant de vaisseau Quereau, sur ses principes, a facilement battu ses concurrents.

La découverte de l'amiral Fournier est une des plus importantes contributions apportées par le grand corps des officiers de marine à la solution des problèmes multiples de construction navale et de navigation. C'est un titre de plus que l'amiral s'est acquis à la reconnaissance de son pays, à la gloire et à la grandeur duquel il n'a jamais cessé de travailler depuis l'époque déjà lointaine où simple capitaine de frégate, il

signait, au nom de la France, le traité de Tien-Tsin.

Mémoires de Rambuteau.

Le comte de Rambuteau, qui fut chambellan de Napoléon Ier, préfet de l'Empire, député de l'opposition libérale sous Charles X, avant de devenir le plus populaire des préfets de la Seine, a laissé des mémoires qui viennent d'être publiés par les soins de son petit fils. C'est un demi-siècle d'histoire conté par un témoin et un acteur de tous les principaux événements. On trouve, dans ce livre, avec beaucoup d'anecdotes et de souvenirs inédits, un curieux récit de la Révolution de 1848. M. de Rambuteau, qui présentait cette Révolution, avait averti Louis-Philippe, conseillé une politique prudente et des mesures d'ordre; le roi ne voulut rien entendre; il ne croyait pas au péril; l'émeute le surprit sans défense. Le chapitre le plus intéressant est celui où l'auteur rend compte de son administration à la préfecture de la Seine. Il y passa quinze ans, presque tout le règne de Louis-Philippe, et dirigea tous les grands travaux accomplis pendant cette longue période. Il agrandit tous les anciens hôpitaux, en créa de nouveaux, entre autres Lariboisière, qui est encore aujourd'hui l'un des mieux installés, ouvrit nombre d'écoles, fonda des cours d'adultes, développa les institutions de prévoyance et de secours mutuels. On lui doit les premières grandes opérations de voirie parisienne, le système des égouts, le plan des quartiers suburbains, les trottoirs, la construction des quais, le percement des rues de Rambuteau et Lafayette, le prolongement de la rue de Rivoli. Il démolit par malheur, quelques édifices qui auraient mieux valu conserver. Mais, de moins, il aimait les jardins. Il avait la délicieuse avenue Gabriel que des entrepreneurs voulaient ouvrir d'immeubles à cinq étages. "Le préfet, disait le peuple, aime mieux se faire arracher une dent que de laisser arracher un arbre." Il resta — un peu trop et Victor Hugo lui en fit reproche — l'ancien Hôtel de Ville. Quand les insurgés envahirent et saccagèrent ce palais en 1848, ils laissèrent intact le portrait du préfet qu'on appelait, dans les faubourgs, "le père aux coquilles". M. de Rambuteau put quitter l'Hôtel de Ville, au plein élan, et traverser Paris, salué partout avec respect. Il mourut à quatre-vingt-huit ans, en 1869, juste à temps pour ne pas voir l'insurrection de "son" Hôtel de Ville, où, comme il disait, de "sa maison".

Quationnement déposé par le Dr Chadwick.

Cleveland, 24 mars. — Le Dr Leroy S. Chadwick, accompagné de son avocat M. Virgile H. Kline, a comparu ce matin devant le tribunal criminel de Cleveland et a renouvelé son cautionnement de 5,000 dollars. M. Kline s'est porté garant de la caution.

Le Dr Chadwick a été arrêté sous l'accusation de faux comme complice de sa femme dans la mise en circulation d'un billet "Carnegie" d'une somme de \$5,000,000.

Exécution à Abingdon.

Nashville, Tenn., 24 mars. — Une dépêche de Bristol, Tenn., annonce que Robert Turner, un nègre de Bristol, a été pendu aujourd'hui à Abingdon, Vie. Turner avait tué, l'automne dernier, une négresse du nom de Lou Jefferson.

Le condamné est mort courageusement. Les derniers mots qu'il prononça sur la potence ont été "Seigneur, reçois mon âme".

La France et Saint-Domingue.

Paris, 24 mars. — Les fonctionnaires français déclarent que le gouvernement ne fera aucune démarche pour presser le gouvernement dominicain.

Les porteurs français de bons dominicains espèrent que le Sénat des Etats-Unis ratifierait le traité avec Saint-Domingue et ils ont été déçus de l'ajournement apporté à cette ratification. Ils ne cherchent cependant pas à faire intervenir le gouvernement.

Le montant total de la dette dominicaine en Europe est évalué à \$21,000,000, répartis entre la Belgique, la France, la Hollande et l'Allemagne.

A partir de dimanche soir "The Sign of the Four", avec Walter Edwards.

THEATRES.

TULANE. Le succès de John Drew et des artistes de sa troupe dans "The Duke of Killcrankie" va croissant au Tulane.

Il y a matinée aujourd'hui à ce théâtre.

La semaine prochaine, Otis Skinner.

CRESCENT.

C'est devant des salles foulées que l'excellent troupe du Crescent joue "Texas". Cette pièce est du reste fort bien écrite et admirablement montée.

A partir de dimanche soir "The Sign of the Four", avec Walter Edwards.

OPERA.

Le programme de l'Opéra obtient un succès et plus de succès à la fin de la semaine qu'au commencement.

Il est d'ailleurs habilement exécuté par d'excellents artistes. D'intéressantes nouveautés sont promises pour la semaine prochaine.

GREENWALL.

Aux deux représentations de "Antoine et Cléopâtre," hier au Greenwall, le succès a été aussi grand que le méritait une pièce de cette valeur et des interprètes aussi habiles que les artistes de la troupe Baldwin-Melville.

La semaine prochaine, "At Cripple Creek."

NOTES POUR NER.

Le professeur à ses élèves: — Certains mots en "all" forment leur pluriel en "aux". Vantail fait "vantails", travail, "travaux". Quel est celui de vous qui pourrait me citer un exemple?

— Moi, maître. — Parlez. — Eh bien... Marmaille, "marmailles".

Un invité bohème à la maîtresse de maison: — Cette parole Orécy est délicieuse!

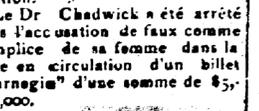
— Pais, avec un soupir, un peu plus bas: — Et je m'y connais en parole!

Exécution de Lewis W. Lyons.

L'assassin de l'attorney de district Gurley pendu à midi et quelques minutes.

LES DERNIERS MOMENTS DU CONDAMNÉ.

LE CRIME.



J. WARD GURLEY.

Lewis W. Lyons, l'assassin de l'attorney de district J. Ward Gurley, a payé sa dette à la justice humaine. Hier, à midi et quelques minutes, il a été conduit sur la potence de la prison et sans aucun délai, sans qu'aucun contretemps vint troubler la solennité de l'occasion, l'exécuteur a coupé la corde retenant la trappe sous les pieds du condamné.

Lyons a eu le cou cassé par la chute et son corps, après quelques soubresauts, est resté inerte au bout de la corde.

Le condamné n'a pas prononcé une parole sur la potence, et il n'a montré aucun signe de faiblesse. Cinquante personnes environ ont assisté à l'exécution.

Lyons avait veillé jusqu'à deux heures de nuit, et après trois heures d'un sommeil profond il s'était réveillé, paraissant absolument indifférent au sort qui l'attendait. Toutefois, il se voutait pas déjeuner, se contentant d'une tasse de lait chaud. Il se retira ensuite dans sa cellule, où, vers onze heures, il reçut la visite du révérend H. O. Miller.

Pendant la lecture de l'arrêt de mort, à midi, Lyons n'a pas eu un tressaillement, pas un muscle de son visage n'a bougé.

A midi et quart le sheriff Long, le capitaine Richard Meredith, directeur de la prison, le Dr Miller et les députés-shérifs John Spellman, Geo. Brickman et William Brabney, accompagnant Lyons, se sont engagés

Exécution de Lewis W. Lyons.

L'assassin de l'attorney de district Gurley pendu à midi et quelques minutes.

LES DERNIERS MOMENTS DU CONDAMNÉ.

LE CRIME.



J. WARD GURLEY.

dans l'escalier conduisant au quatrième étage à la cour de la prison. Le pasteur marchait en tête. Le groupe s'est avancé au milieu d'un calme profond.

Lyons a gravi d'un pas ferme les degrés de la potence, causant avec le pasteur, et s'est installé au-dessus de la double trappe.

Le révérend Miller a dit une prière devant le condamné, puis le shérif et ses aides se sont retirés un peu en arrière.

L'exécuteur s'est avancé et a vivement attaché les bras et les pieds du condamné. Il a ensuite fixé le moule coulant et placé le capuchon noir sur la tête de Lyons.

L'exécuteur a alors fait un pas en arrière, d'un coup sec, a tranché la corde retenant la trappe.

Après la chute le corps est resté suspendu un certain temps, puis les Drs O'Hara et Mioton, coroner et coroner adjoint, ont constaté la mort. Le corps a été détaché et étendu sur une table, et après un nouvel examen les quinze témoins ont signé le document attestant que l'ordre du gouvernement avait été exécuté.

Le corps a été remis à un entrepreneur de pompes funèbres dont une voiture était préparée dans la cour.

Il a été inhumé à cinq heures du soir dans le cimetière de Carrollton.

Le meurtre de J. Ward Gurley, attorney de district, il y a un hier un an, huit mois et quatre jours, causa une grande sensation dans la ville de la Nouvelle-Orléans, où la

victime était très estimée, et l'impression fut si vive que le meurtre ne pouvait être que l'acte d'un fou. Les défenseurs du meurtrier exploitèrent ensuite cette impression, mais inutilement.

M. Gurley fut tué dans son bureau particulier, dans le Machrea Building, rue du Canal, le 29 juillet 1903, vers dix heures du matin.

Lyons était du ancien client de l'arrest. Après avoir tiré trois fois sur M. Gurley il le poussa dans une chambre voisine du bureau, en ferma la porte et essaya de se suicider en s'envoyant une balle dans la tête.

Il ne réussit cependant qu'à se blesser légèrement, et après de longs efforts il se rétablit, ayant toutefois perdu un œil.

Il n'y avait aucun témoin du crime. Lyons et M. Gurley étaient seuls dans le bureau quand le drame eut lieu. Mais les dénonciations avaient été entendues dans toutes les parties de l'édifice, et bientôt des localitaires et des agents de police arrivèrent. On trouva le cadavre de l'attorney de district étendu dans le bureau, et Lyons saignant de sa blessure à la tête.

Il fut immédiatement transporté à l'hôpital, où il ne survécut qu'un court laps de temps, et fut enterré dans la prison de paroisse.

Le mobile du crime était la vengeance. Lyons avait antérieurement employé M. Gurley et Miller pour conduire un procès en dommages, et comme il avait échoué devant tous les tribunaux dans toutes ses actions d'avoir cause sa ruine par leur négligence.

Lyons, qui était propriétaire d'un café situé à l'angle des rues Dryades et Felicly, avait été arrêté par les détectives Kervin et De Hancé pour le vol d'une épingle à diamant à Daniel S. Carroll. Il comparut devant la seconde cour criminelle de cité, et fut acquitté faute de preuves.

Cependant, le fait que son honnêteté avait été mise en question tourmentait Lyons, et il se décida à poursuivre les détectives et Carroll, pour avoir fait emprisonner illégalement. C'est pour ce procès qu'il avait engagé les services de M. Gurley et Miller.

Il ne put pas conseiller d'avoir perdu ce procès, pour la poursuite duquel il avait sacrifié ce qu'il possédait. Il avait provoqué M. Gurley en duels parail, mais l'arrest avait naturellement refusé.

C'est alors que Lyons se décida à commettre le crime qui vient d'être exécuté.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. Six mois \$18.00. Trois mois \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. Six mois \$18.00. Trois mois \$9.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe: \$2.00. Un an \$12.00. Six mois \$6.00. Trois mois \$3.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît compléte dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent un supplément d'abonnement sur marchandise: Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'abeille de la N. O.

4450 Commencée le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Viny

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

IV

L'OCCASION.

Suite.

D'abord, ses voyages hebdomadaires à Trouville... On,

sans doute, ils étaient à seule fin d'amener sans délai une rupture... Mais, cette rupture, l'ait-il consommée?... Non...

Et puis, quelle attitude étrange il a eue dans cette nuit à la réception de leur séparation...

... Pourquoi ces regards tendus... ces pâleurs subites... ces troubles qu'il n'a pu cacher en expliquant que, François le réclamant, il ne pouvait pas se pas se rendre à son appel?

Pourquoi ce ton tor à tour sec et passionné... ce ton de quelqu'un qui se contraind... qui dissimule...

Au reste... et n'en a-t-elle pas alors marqué quelque surprise?... cette maladie de longueur attribuée à François est bien extraordinaire...

Et en somme ne la justice à Marthe... rien... pas même la raison donnée par Olivier... car si cela est véritablement... il est inadmissible qu'Olivier... bien certainement averti depuis longtemps... se lui en ait jamais touché un mot...

D'autre part, pourquoi Olivier lui a-t-il dit une fois que François s'était décidé à épouser sa petite cousine Diane de Beaulieu?

Bien de tout ceci ne concorde. Et une voix intérieure crie à Marthe:

— Il t'a menti!... Il t'a prise comme un jouet... Quand un jouet n'aime plus on le délaisse

... Il est parti... Tu ne le retrouveras plus... Il t'a abandonnée... Tout le prouve... Et, surtout, son silence depuis quatre jours...

Ses petites mains jointes... ses doigts fins croisés... elle se crispe désespérément... et dans un soufre:

— Mon Dieu, qu'est-ce que ce la veut dire?... Que penser?... Que croire?...

Ah! elle ne veut plus penser... elle ne veut pas croire à la déloyauté d'Olivier... Elle attendra...

Ces lettres, qui se sont pas venues, elles viendront... Oui, certainement demain. Demain elle recevra une explication.

Et, sans aucun doute, elle comprendra tout de suite. Quand un fait bizarre se présente à nous, nous émettons les propositions les plus insensées pour l'expliquer.

La logique de ce qui est logique que nous échappe presque toujours, et ce qui est bizarre, est d'autant plus logique que la vie n'est tissée que de faits inattendus et contradictoires.

Essaie, quand on nous donne la clé de ce qui tout d'abord nous paraît une énigme, nous nous écrions:

— Mais oui, évidemment, c'est très simple, ce ne pouvait être que cela, et comment ne l'ai-je pas immédiatement deviné?...

... Patrice Marthe!... Elle essaie vraiment de tout son cœur à repousser les doutes qui l'envahissent...

C'est en vain... Et elle se répète ce qu'elle s'est dit, quatre jours auparavant, quand, dans la joie ensoleillée du matin, elle a vu disparaître le train qui emportait Olivier:

— Comment ai-je pu laisser faire cela?...

... Au travers des vitres bruyillées, épinglées par la pluie, elle contemple toujours la démolition des arbres et des charmilliers qui ruisseillent.

... Pais, brusquement elle se détourne...

Elle promène un regard vague autour de la pièce circulaire tendue de toile à voile brodée de grands oiseaux multicolores et de fleurs extravagantes...

... De la pièce meublée de petits sièges souples invitant à la causerie, au repos, à la rêverie... de cette pièce où, en compagnie d'Olivier, elle a vécu des heures si douces...

... Si passionnées... Si émirantes...

Mais le regard de Marthe s'est arrêté sur une table légère, placée non loin de la chaise longue, et sur laquelle est disposé un nécessaire à écrire...

... Marthe... depuis quatre jours... a, quotidiennement écrit poste restante, à Biarritz...

... C'est-à-dire à la première adresse que lui a donnée Olivier... c'est-à-dire à la première adresse que doit toucher Olivier...

... Sur la table légère, il n'y a pas aujourd'hui que le nécessaire à écrire...

Il y a encore un coffret...

... Un de ces communs coffrets de fer comme en vendent les bazars... avec deux pitons rivés dans lesquels est passé un cadenas de modèle dit "à combinaisons"... et composé de quatre roulements portant des lettres gravées...

Ah! ce coffret... trouvé par Marthe au fond d'un placard quelques jours après la mort de madame Serel... Marthe l'avait presque oublié ce coffret!

Bien qu'elle se fût dit, un soir... au fait, le soir même où, pour la première fois, elle remarqua Olivier chez madame de Margemont... bien qu'elle se fût dit:

— Un jour ou l'autre, je le ferai ouvrir... j'en ferai limer le cadenas... j'en pénétrerai l'intérieur...

Elle n'en a jamais rien fait. C'est que depuis et, jusqu'à présent, sa vie a été remplie de tant d'émotions, depuis les plus douces jusqu'aux plus poignantes!

Et puis n'a-t-elle pas été tenté de suite convaincue que, bien certainement, ce petit meuble ne pouvait rien renfermer qui fût relatif à un mystère qu'elle a toujours senti peser sur sa conscience?

... Sur sa véritable origine... N'a-t-elle pas été tenté de suite convaincue que les Serel... que ceux de qui elle était légitimement la fille, mais de qui elle se devine toujours invinciblement étrangère... surent trop le sonci de leur secret pour avoir pu garder... par devers eux, à la merci d'un hasard quelconque... la moindre chose susceptible de révéler à néant leur long... leur imperturbable... leur sans doute nécessaire mensonge!

N'a-t-elle pas conçu, vaguement, que leur coffret se pouvait contenir que des valeurs, fruit d'économies réalisées par madame Serel, par celle qu'elle appelle: "maman" durant tant d'années?

D'ailleurs, voici quelque temps qu'elle se demande:

— Et puis, si je trompe?... si j'étais bien véritablement l'enfant de ceux qui m'élevèrent?... "Oh! alors ce serait affreux, car je ne les ai pas aimés comme en ce cas ils méritaient de l'être!"

En somme elle n'a jamais eu que des présumptions...

... Et très vagues! Pas un fait.

... Pas une preuve.

D'autre part, lorsqu'elle a fait part à Olivier de ses pressentiments à ce sujet, Olivier, fort étonné, lui a répondu sur un ton d'ironie affectueuse qui l'a bien troublée:

— Quel est ce conte, mignonne? ... Quelles idées singulières vous êtes enclins à vous faire à propos des plus simples circonstances! ... Savez-vous que je ne vous en ai jamais imaginé aussi romanesques!

De sorte que... absorbée par son amour dans sa foi... l'incrédule d'Olivier a presque achevé de détruire en elle cette chimère, longtemps enracinée en secret, qu'elle a, quelque part, une maman, une vraie maman!

Qu'elle pourrait aimer de toutes les forces filiales de son cœur!

Cependant, comme, lent à l'heure, au hasard d'un rangement, elle a découvert le coffret enfoui au fond d'un tiroir parmi des fanfreluches, elle s'est décidée brusquement:

— Jeanne, a-t-elle dit à sa femme de chambre... vous irez me chercher un serrurier... Venez lui expliquer qu'il sera à me limer ces cadenas... Il fera ce travail devant moi!

— Bien... madame... Et Jeanne est partie. Et Marthe attend.

... Les yeux fixés sur le coffret, elle s'efforce à s'intéresser à ce